

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 88 (1961)
Heft: 7

Artikel: La Thérison é la Louison = La Thérèse et la Louison
Autor: Défago, Adolphe
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-232396>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Thérison é la Louison

L'iran dâvoué souaré, dâvoué père bin de go, rebusté pâske nerié de bouéro, de cran'ma é de bon pan ! La Thérison amâve sa mison, cé bétéié, tsantâve to le dzeu kemein fan lou zizé kan vin le feuri ! Lâtra, la Louison, amâve mi lière on roman ke de se contchi lé man pèrmi lé bétéié. N'ava rein ein téta que d'alâ ein véla po pova preu se démorâé, menâ béla via ! Son pâre, on bon vévo, de bouna tradichon, ke nein pova rein teri de bon, n'a rein zu à fire ke de la lachi partei.

Kan la père venia ein congé, on la cugnussa à peina tan l'ava tchandgea. L'ava abandeno le feudâ brodo, le ieu costume, le tsapé falbala ke sa mère é sa mir'gran l'avaian pourto. L'ire vetia matia homo, matia féna ! kemein lé demoisélé de la véla ! L'alâve fire de lé cœursé de tsautein, du ski d'hevê avoui na beinda de moncheuré de la véla ke virvoltâvan d'einteu li kemein n'essaim d'avezé su du ma !... To lé bin alo po kâke tein mé cein na pâ dero !

L'ire reina kan le venia dien son velâdzo, ein congé, mé lein alâve pâ du mémo ein véla io déva tchandgi sovein de métre ; cein on loa, po eskivâ on patron bin preu galan, à n'âtro, la patrena ke fassa ke débatre apré li pâke l'ire troa ein dèra ! E pi né pâ to eintie : l'ê de la véla ne la convenia pâ. Migra, malâda, l'a diu revenin à son velâdzo, bin ize de trôvâ son pâre, sa souare k'ava zu de biau z'éfan.

La pouira Louison n'a pâmi rien zu à fire k'a roudgi sa peina. Pâ on du velâdzo kein usse su de gro ! L'a compra cein ke l'ava pèrdu, mé l'ire troa tâ !

La Thérèse et la Louison

Elles étaient deux sœurs, deux filles bien de goût, robustes parce que nour-

ries de beurre, de crème et de bon pain ! Thérèse aimait sa maison, ses bêtes, chantait tout le jour comme font les oiseaux quand vient le printemps !

L'autre, la Louison, aimait mieux lire des romans que de se salir les mains après les bêtes ! Elle n'avait rien en tête que l'idée d'aller en ville pour pouvoir s'amuser, et mener belle vie ! Son père, un brave veuf, de bonne tradition, ne pouvant rien en tirer de bon, n'eut rien à faire d'autre que de la laisser partir.

Quand la fille venait en congé, on la reconnaissait à peine tant elle avait changé. Elle avait abandonné le tablier brodé, le vieux costume, le chapeau falbala qu'avaient portés sa mère et sa grand-mère. Elle était vêtue moitié homme, moitié femme comme les demoiselles de la ville. Elle allait faire des courses en été, du ski en hiver avec une bande de messieurs de la ville qui tournaient autour d'elle comme un essaim d'abeilles sur du miel !... Tout a bien été pour quelque temps, mais cela n'a pas duré.

Elle était reine quand elle venait en congé dans son village, mais il en allait autrement en ville où elle devait souvent changer de maître ; dans une place pour éviter un patron bien trop galant ; ailleurs c'était la patronne qui ne faisait que de la gronder parce qu'elle la trouvait trop arriérée ! Et puis ce n'est pas tout là : l'air de la ville ne lui convenait pas.

Maigre, malade, elle a dû revenir dans son village bien contente de retrouver son père, sa sœur qui avait eu de beaux enfants.

La pauvre Louison n'a plus rien eu à faire que de ronger sa peine. Pas un jeune du village qui aurait jeté son dévolu sur elle !... Elle avait compris ce qu'elle avait perdu, mais hélas trop tard !

Adolphe Défago.